

*Saint Joseph, charpentier
Georges de La Tour*

Sommaire

Le héros de saint Joseph..... p. 2-3

Projet de chapelle p. 4

Les travaux à Meylan..... p. 5

Notre saint patron p. 6

Nos enfants p. 7

Annonces p. 8



Prieuré Saint Pierre-Julien Eymard

22, chemin du Bachais
38240 Meylan.
09 53 61 02 96
38p.meylan@fsspx.fr

Saint Joseph efficace mais silencieux

Saint Joseph est le plus souvent invoqué, et à juste titre, pour résoudre des problèmes financiers : trouver un travail, acheter ou vendre une maison, joindre les deux bouts. Combien de « miracles » ou tout au moins de grâces extraordinaires nous confient les âmes.

Mais réduire l'intercession de ce grand saint aux seuls problèmes matériels risque d'occulter les autres qualités de celui que Dieu a choisi comme chef de la Sainte Famille, modèle de toutes les vertus et protecteur de la Sainte Eglise. Mgr Fellay note, dans la préface du dossier doctrinal, l'importance de ce grand saint dans les conjectures actuelles : *A l'heure où la crise de la foi n'en finit pas de se faire sentir partout dans le monde catholique, combien le recours au protecteur de la Sainte Eglise ne nous est-il pas absolument nécessaire afin d'être, nous aussi, trouvés fidèles dispensateurs de ses trésors.*

Joseph tient peu de place parmi les 3768 versets évangéliques. Son nom lui-même n'y figure explicitement que quatorze fois ; saint Marc ne l'écrit même jamais. Les évangélistes n'en rapportent aucune parole, c'est le grand silencieux de l'évangile. Par contre nous le voyons agir comme chef de la Sainte Famille, en particulier lors du voyage en Egypte. Ce qu'il faut noter, c'est l'ordre hiérarchique au sein de la Sainte Famille : le supérieur obéit à l'inférieur, le plus digne au moins digne. On aurait pu imaginer l'inverse, que ce soit Jésus qui commande à Marie

et Marie à Joseph. Point du tout, comme le fait remarquer le Père Jean-Dominique, *le motif de l'obéissance n'est pas la sainteté de celui qui donne les ordres, mais la fonction qu'il remplit dans la communauté. On obéit à un homme en tant qu'il est chargé du bien commun, parce qu'il a été placé par Dieu, parce qu'il parle au nom de Dieu. Le motif de l'obéissance c'est Dieu. C'est également le principe qui limite l'autorité humaine. Si on obéit à un homme dans la mesure où il parle au nom de Dieu, on cesse aussi de lui obéir s'il vient à contredire évidemment les lois de Dieu.*

Une vérité qu'il est bon de se rappeler car la négation du principe d'autorité au sein de la famille engendre la destruction de celle-ci, avec toutes les conséquences que cela suppose, comme témoignait un ancien militant de mai 68, grand architecte parisien, dans la revue du Nouvel Observateur qui posait la question : *« Qu'est-ce qui arrive aux hommes ? » Je suis catastrophé par l'évolution actuelle. Je pense que la différenciation hommes-femmes est absolument fondamentale, dans la société et dans la famille. Il faut un père et une mère. Si le père joue le rôle de la mère, les gosses n'ont plus de repères. En se féminisant, la société s'est asexuée. L'homme a renoncé à toute manifestation virile, et déjà les femmes éprouvent ce manque. A terme, personne n'y trouvera son compte, chacun déplorera de ne pas avoir d'identité. Maintenant, je fais le bilan et je me dis que c'est une erreur.*

Abbé Jean-Marie Salain, prieur

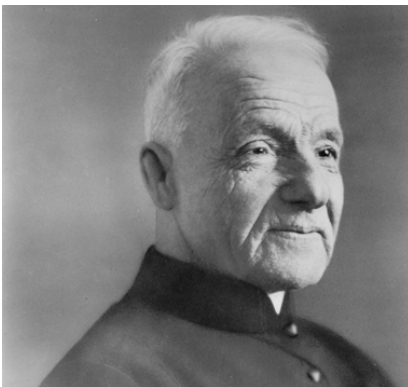
LE HÉROS DE ST JOSEPH

Dossier

La vie du frère André

7 janvier 1937. Les journaux d'Amérique du Nord informent leurs lecteurs de la mort du frère André, survenue la veille à minuit cinquante à l'hôpital de Ville-Saint-Laurent. Durant douze jours, plus d'un million de personnes, à raison de cent dix par minute, viendront rendre un dernier hommage à sa dépouille mortelle. Les confessionnaux sont assaillis, des miracles se produisent.

Mais qui est donc le frère André ?



Frère André

LA NAISSANCE D'UNE VOCATION

Alfred Bessette est né dans un village situé 40 kilomètres au sud-est de Montréal, au Canada, d'une famille pauvre. Son père, Isaac Bessette, est un bûcheron. Alfred Bessette est le neuvième d'une famille de 13 enfants (dont 4 morts en bas âge).

Son père meurt en 1854, victime d'un fatal accident en forêt, puis sa mère trouve la mort des suites d'une tuberculose, trois ans plus tard : Alfred a 12 ans.

Une de ses tantes maternelles l'héberge et il n'aura pour tout enseignement que des leçons de catéchisme. Il tente d'exercer divers métiers, mais aucun ne lui offre un avenir intéressant, en raison de ses nombreux problèmes de santé et de sa petite taille.

En 1868, il est accueilli à Saint-Césaire. Là, Alfred rend visite à l'abbé Joseph-André Provençal, curé de Saint-Césaire, qui, remarquant le dévouement et la générosité du jeune homme de bientôt 23 ans, décide de le

présenter à la Congrégation de Sainte-Croix de Montréal. Dans sa lettre de recommandation au maître des novices, le saint Curé disait : *Je vous envoie un saint.*

LA VIE RELIGIEUSE

Alfred Bessette se présente au noviciat le 22 novembre 1870, au Collège Notre-Dame, et il adopte le nom d'André : il sera désormais le « Frère André ». Après un noviciat plus long que prévu, la congrégation qui, jusque là, hésite à garder le jeune homme en raison de ses problèmes de santé et de son éducation restreinte, décide finalement de l'accepter dans ses rangs. L'évêque de Montréal est intervenu, rassurant le frère André. Peu de temps après, le nouveau maître des novices, Amédée Guy, le recommande en disant : *Si ce jeune homme devient incapable de travailler, il saura au moins bien prier.* Frère André fait sa profession perpétuelle à 28 ans, le 2 février 1874.

On lui confie la fonction de portier du collège Notre-Dame, une fonction qu'il exerce jusqu'à la mi-juillet 1909 : c'est lui qui accueille les gens à l'entrée du collège. Plus tard, il en fera une plaisanterie, en disant qu'à son entrée en communauté on lui a *montré la porte*, et qu'il l'a gardée durant presque 40 ans.

Il doit aussi assurer la propreté des lieux, faire les courses, donner l'aumône aux pauvres. Il fait de plus office de barbier des élèves et d'infirmier auprès des collégiens malades, et s'occupe du courrier, du transport des colis des élèves,

qu'il accompagne parfois les jours de promenade.

Il est heureux de pouvoir continuer à offrir ses menus services d'homme à tout faire, et de pouvoir prier à sa guise, ce faisant : avant, pendant et après, seul ou avec des membres de sa communauté, ou avec des visiteurs.

L'ACCUEIL DES MALADES ET LES PREMIÈRES GUÉRISONS

Il faut remonter à 1877 pour découvrir sa première guérison, celle du frère Aldéric, de sa propre communauté religieuse, qui souffre d'une blessure à la jambe. Il y a ensuite celle d'un autre frère fiévreux, collé au lit par le médecin et que le frère André a envoyé jouer dehors apparemment en pleine forme.

Les miracles de celui-ci se propagent ensuite très rapidement. Bientôt les éclopés et les malades du quartier Côte-des-Neiges de Montréal envahissent le collège Notre-Dame à la recherche du petit frère qui guérit tous les maux. Parmi les visiteurs que le frère André accueille au collège Notre-Dame se trouvent des personnes qui confient leur maladie à ses prières. D'autres l'invitent à les visiter à la maison. Le religieux prie avec eux ; il leur remet une médaille de saint Joseph, à qui il voue une dévotion particulière, quelques gouttes de l'huile d'olive qui brûle devant la statue du saint, dans la chapelle du collège, et leur conseille de s'en frictionner avec confiance.

La direction du collège finit par



Oratoire Saint-Joseph à Montréal

s'inquiéter du flot croissant des visiteurs. Des parents, des confrères, et même le médecin de l'établissement, dénoncent aux autorités religieuses et sanitaires de la ville la présence de malades à proximité des élèves. Certains qualifient le frère de charlatan.

Vers l'année 1900, sa communauté demande au frère André de ne plus recevoir les malades à l'intérieur du collège, mais à l'arrêt du tramway, dans l'abri construit en face du collège à l'intention des parents des élèves. C'est ce qu'il fait. Et il va même plus loin. Initialement, la compagnie de tramways est réticente, mais face à l'afflux de voyageurs payants, elle fait rapidement semblant de ne rien voir, la renommée du frère André lui assurant de nombreux voyageurs sur sa ligne vers Snowdon.

LA PETITE CHAPELLE POUR PRIER SAINT JOSEPH

Vers 1920, il amène ses visiteurs prier jusque devant une statue de saint Joseph, qu'il a installée dans une niche sur le mont Royal, un peu plus loin, en face du collège.

Puis le frère André nourrit le projet d'y ériger une chapelle (un oratoire) et d'y créer ainsi un petit sanctuaire dédié à saint Joseph. Il finit par obtenir l'autorisation de construire la chapelle. La direction du collège et l'archevêque de Montréal, Mgr Paul Bruchési, précisent toutefois que les frais engagés seront à la charge des demandeurs.

Grâce aux dons offerts spontanément, en argent ou en nature, le terrain est acquis

et le sanctuaire primitif (cette chapelle, ce modeste oratoire) est inauguré le 16 octobre 1904.

Les guérisons sans explications apparentes que les gens lui imputent, font du frère André un héros populaire dont la réputation grandit. Il devient alors connu comme étant « le thaumaturge du mont Royal ». Pourtant il s'en défend, en disant que ce n'est pas lui qui guérit, mais Dieu, par l'intermédiaire de saint Joseph, grâce aux prières de chacun.

L'afflux croissant des pèlerins y devient tel qu'on doit augmenter les dimensions de la chapelle à quatre reprises de 1908 à 1912.

À la mi-juillet 1909, les autorités du collège Notre-Dame assument l'administration de l'oratoire, dont le frère André (depuis lors libéré de sa fonction de portier du collège) devient dorénavant le gardien. À partir de 1910, il a même un secrétaire pour répondre au courrier qui lui est adressé.

L'ORATOIRE SAINT-JOSEPH À MONTRÉAL

Après avoir montré beaucoup de réticence au sujet de son projet, les supérieurs du frère André ont fini par se laisser gagner par la sincérité, la simplicité et la conviction de celui qui, pour étayer sa cause, ne s'est réclamé d'aucun miracle ni d'aucune vision, mais seulement de sa dévotion à saint Joseph. À cette ferveur particulière s'ajoutent l'amour de Dieu, la fréquentation de l'Évangile, ainsi qu'un culte à la sainte Famille et au Sacré-Cœur de Jésus. À ses amis intimes, il raconte la Passion de Jésus, avec une telle émotion qu'ils en sont remués et transformés. Avec eux, il prie et fait le chemin de la croix. À tous, il demande de prier.

En 1913, sous la pression des laïcs et avec l'encouragement de Mgr Bruchési, un projet de basilique, dont les plans sont dessinés par les architectes Alphonse Venne et Dalbé Viau, est mis en œuvre.

Après la construction, en 1917, d'une crypte pouvant contenir environ 1 000 personnes, l'édification de la basilique, encore dite l'Oratoire Saint-Joseph (du même nom que la chapelle primitive),

commence en 1924 sur cette crypte, près de la modeste chapelle du frère André, conservée.

L'argent pour la construction de ce qui deviendra l'une des plus grandes églises du monde (après la Basilique Saint-Pierre de Rome), et le centre mondial de dévotion à saint Joseph, proviendra des admirateurs du frère André, que l'on trouve déjà un peu partout. Des associations de toutes sortes (mouvements sociaux, syndicats, congrégations, malades chroniques ou handicapés et autres) prennent l'habitude d'y faire des pèlerinages et des rassemblements de milliers de personnes à la fois.

À la fin de 1936, l'édifice est prêt à recevoir sa coupole, mais celle-ci n'est pas encore construite : de fait, l'ensemble des travaux extérieurs de cette basilique ne sera terminé qu'en 1967.

DÉCÈS

À la fin de l'année 1936, le frère André est à New York pour solliciter un don du milliardaire Rockefeller, afin de parachever la construction de la basilique. Il sent déjà que la fin approche. Pris d'un malaise, il souhaite revenir à Montréal. Le 28 décembre, il est conduit à l'hôpital Notre-Dame-de-l'Espérance, à Saint-Laurent. Dans la soirée du 5 janvier, la souffrance le gagne. Mercredi, le 6 janvier 1937, à minuit cinquante-cinq, le frère André rend son dernier souffle.

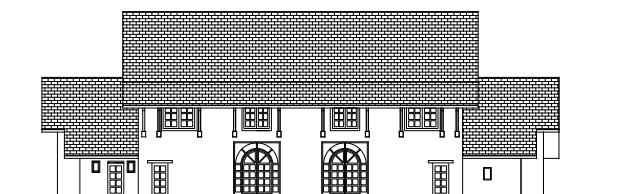
Abbé Jean-Marie Salain

PROJET DE CHAPELLE



Peut-être avez-vous entendu parlé d'un projet de chapelle dans une grange à Saint-Baldoph ? Ce n'est pas un bruit sans fondement et nous nous faisons une joie de vous donner quelques informations sur le projet dont les travaux devraient commencer au cours de ce printemps.

Dans cette joie de pouvoir bientôt offrir la Sainte Messe dans un lieu digne de cette action sacrée, comment ne pas avoir des sentiments de gratitude envers les généreux bienfaiteurs. M. et Mlle Noiray ont en effet légué en 2003 à la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, une grange de 250 m² et un terrain



facade Ouest

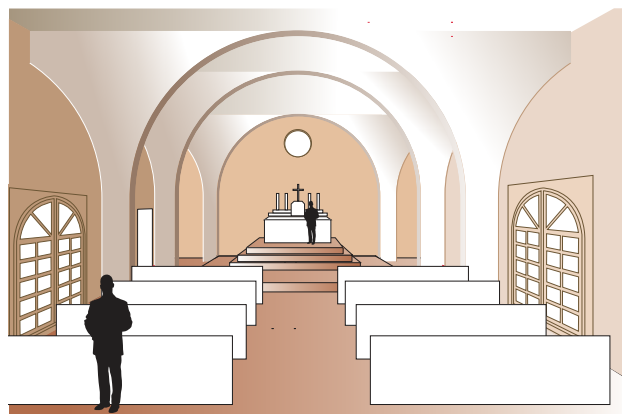
de 2500m², situés sur la commune de Saint-Baldoph dans le but d'aménager une chapelle.

En 2007, un premier projet d'aménagement est abandonné car trop onéreux. En 2011, un nouveau projet est réalisé, permettant d'accueillir 125 personnes. En avril 2012, le permis de construire est obtenu. Le coût de la rénovation est estimé entre 300 000 et 400 000 euros.

Quelques problèmes techniques sont encore à l'étude : en particulier la réalisation d'une salle paroissiale et d'un studio pour le prêtre qui nécessiteront probablement de déposer à nouveau un permis de construire. Cela ne devrait pas néanmoins nous empêcher de commencer les travaux.

L'aménagement provisoire de notre chapelle à La Ravoire devrait bientôt prendre fin après 17 ans, au grand soulagement des fidèles mais aussi des finances du prieuré car le loyer pesait lourdement sur le budget.

A Saint-Baldoph



Comment soutenir le projet ?

Nous faisons quatre appels :

1° A saint Joseph

Ce grand saint saura bien nous secourir si nous le prions avec ferveur, et surtout si nous nous efforçons de suivre l'exemple qu'il nous a donné, lui qu'on invoque comme le modèle de toutes les vertus dans les litanies de saint Joseph

2° Au bénévolat

Afin de réduire les coûts, nous envisageons de faire une partie des travaux avec l'aide de bénévoles. Ce seront des tâches qui ne demandent pas de compétences trop spécialisées, et sans danger. Nous vous donnerons plus de précisions début février.

3° Aux dons déductibles de vos impôts

Vous pouvez nous aider par des dons en indiquant explicitement votre intention. Un reçu fiscal vous sera envoyé.

4° Aux legs

Vous pouvez également faire des donations sous forme de legs à la FSSPX qui est une association culturelle et qui à ce titre n'est pas soumise aux droits de successions.

Si vous souhaitez nous aider de cette manière, il vous faut prendre contact avec le prieuré et faire généralement cet acte devant notaire.

COMPAGNONS

Travaux

Sous la houlette de saint Joseph

En ce début d'année, les Compagnons se proposent de jeter un regard sur 2012 et un autre sur 2013. Mesurons le travail accompli en un an !

Ces dernières semaines ont été sous le signe de l'eau. Nos jeunes ont pu découvrir ce que sont les queues de renard, ces racines qui vont chercher l'eau et obstruent les canalisations. c'est tout un travail de les enlever, surtout lorsque le bouchon se trouve à 45 mètres de l'orifice. Le résultat est visible depuis le 3 septembre, où le bachais s'est remis à couler.

Ce qui est moins visible, c'est la restauration des tuyaux d'évacuation. Le grand bassin, fendu comme il est, n'est pas utilisable. Mais dure découverte l'évacuation qui permet d'éviter de le remplir ne l'était pas non plus. Il a donc fallu contenir l'eau qui refoulait à grand renfort de pompe pour faire le nécessaire : récupérer le tuyau en poterie, et le ublo de deux brouettes de gravier, et, mauvaise surprise, changer 22 mètres de canalisation. Ce n'était plus une queue de renard, mais une racine



grosse comme un bras ! Le tout sous les yeux très intéressés des enfants, car l'imprévu nous a fait mordre sur la période scolaire. Difficile de ne regarder qu'avec les yeux...

A toute chose, malheur est bon. En creusant la tranchée, nous avons trouvé un puits. Un vrai grand puits (10 m de profondeur, 3 ou 4 m d'eau), juste à côté du prieuré. Nous vous en dirons plus dans le prochain bulletin, car nous l'explorerons bientôt.



En revanche, nous cherchons toujours le puits en haut de la propriété. Nous avons remué des mètres cubes de terre en vain. Allons-nous découvrir que le « travail est un trésor » ? Nous espérons que non car les sourciers se souviennent de l'avoir vu, il y a trente ans, et de l'avoir recouvert d'un mètre de terre en disant : « On sait où il est, on pourra le retrouver sans aucun problème. » Actuellement ils nous disent : « C'est par là » et nous prodiguent leurs encouragements...

Si vous êtes passés par le chemin



du Bachais, vous avez vu que les fondations du mur d'enceinte sont coulées, le treillis métallique posé et qu'il ne reste « plus qu'à » monter les pierres. Avis aux apprentis et maîtres maçons !

Plus discrète, une tente est arrivée dans le parc. A défaut du hangar qui nous manque, elle met à l'abri de la pluie une grande partie du matériel qui traînait là.

Alors vous l'avez deviné, 2013 sera l'année de la destruction de l'ancien atelier qui avait de plus en plus des airs de bidonville. Ce sera un mieux significatif. 2013 sera aussi l'année de la reconstruction du mur et, petit à petit, celle où notre cèdre se rangera en tas. Pour essayer votre coup de masse, prenez rendez-vous !

Parfois, on se prend à rêver d'un bassin plein d'eau où les truites seraient revenues. L'abbé Storez rêve en couleur voire en 3D ! Mais grâce aux Compagnons, le retour à la réalité se fait de moins en moins en cruel. Merci à eux et bonne année !

Abbé Olivier Storez

NOTRE SAINT PATRON

Curé de Monteynard

Ordonné prêtre à Grenoble le 20 juillet 1834, saint Pierre-Julien Eymard commença son ministère comme vicaire de la paroisse de Chatte. En juillet 1837, il fut nommé par l'évêque curé à Monteynard, paroisse de 500 âmes. Son zèle s'exerça d'abord sur les lieux de culte qui sont la maison de Dieu et le cœur vivant de la paroisse.



Son premier soin fut de restaurer l'église paroissiale qui était à l'abandon depuis des années. Il mobilisa les hommes de bonne volonté pour faire exécuter les réparations les plus urgentes. Bien qu'il en coûtât à sa fierté naturelle, ce prêtre de 27 ans n'hésita pas à tendre la main à la Chartreuse, à Grenoble, à la Mûre : on se montra généreux...

L'abbé Eymard fit effectuer aux voûtes de son église les réparations les plus pressantes. Les murs furent blanchis. Les boiseries du chœur furent remises à neuf. Le maître autel vermoulu fut remplacé par un autel de bois doré. Un second autel fut dressé pour qu'il y eût une chapelle dédiée à la Sainte Vierge. Des tableaux furent achetés pour orner les murs de l'église. De riches ornements embellirent les jours de fêtes, et bientôt de nouvelles

cloches carillonnèrent sur la paroisse en sommeil depuis trop longtemps.

Seigneur, dit le psaume, j'ai aimé votre maison, et le lieu où réside votre gloire. Désormais, en son église restaurée, Jésus-Hostie allait attirer, depuis le saint tabernacle, toutes les âmes de la paroisse. Par l'exemple, la prédication, le zèle dévoué de son serviteur, Pierre-Julien Eymard, Notre-Seigneur amenait à lui chacun des fidèles de la paroisse, si bien qu'à Pâques 1839, tous les paroissiens sans exception se confessèrent et reçurent la sainte Communion.

Au soir de fêtes si douces à son cœur, l'abbé Eymard, écrit Mgr Trochu, ne sachant comment remercier Dieu et traduire son allégresse, prenait son violon pour accompagner son cantique intérieur.

A Monteynard, écrit encore notre auteur, l'église paroissiale se dressait loin du presbytère et du centre même de la bourgade. Le serviteur de Dieu en gémissait. Il ne pouvait sinon prolonger, du moins multiplier, comme il l'eût voulu, ses visites au Saint Sacrement.



D'autre part, de vieilles gens, des infirmes, se plainquirent d'être privés des offices et des prédications. Or, au milieu même de la localité, il y avait une vieille chapelle, demeurée avec le temps sans emploi.

« Là où il n'y a pas de zèle, il n'y a pas d'amour. »

St P - J Eymard

Saint Pierre-Julien Eymard la restaura et la mit sous le vocable de Notre-Dame. Puis exposant à Mgr l'Evêque qu'il avait l'intention d'y réunir les fidèles pour les sermons de carême et les Exercices du mois de Marie, il implora l'insigne faveur d'y conserver, au moins pendant ce même temps, la Sainte Eucharistie... Il y célébra la messe en semaine, et cette pauvre chapelle fut, comme l'église paroissiale, le témoin des ses nombreuses et brûlantes adorations.

Et, ajoute Mgr Trochu, c'est peut-être aux abords de l'humble église qu'il fit le plus de bien à sa paroisse et parvint à la mieux connaître. On s'y réunissait le soir pour prier. Comme le confiait plus tard, sa soeur Marie-Anne : Les braves gens qui revenaient des champs déposaient à la porte leurs pelles et leurs instruments, et entraient dans l'église dire le bonjour au bon Dieu. L'une de nous récitait le chapelet, puis notre frère prêchait ou lisait. Le plus souvent, presque tous les soirs, il prêchait. Après cet exercice, quand il faisait beau, on formait cercle autour de lui et on causait de tout ce qui pouvait intéresser les gens : des enfants, des malades, de l'état des cultures. Pas un homme ne manquait ces entretiens de leur curé. Ils apprenaient à l'apprécier et ils l'aimaient à le voir de près dans une familiarité pleine de bonté et de dignité tout ensemble.

Abbé Bruno Dutheil

VOS ENFANTS

Chronique

Clairière Notre-Dame de La Salette

Par dessus tout, la foule des enfants qui gémissent et répandent leurs âmes devant les tabernacles, dans des effusions que Dieu même inspire à leur innocence, appellera sur la France les miséricordes divines.

Saint Pie X, le 11 novembre 1914



Comme elles ont l'air de bien s'entendre! Des cris d'entrain jaillissent de chaque équipe car cet après-midi est consacré aux jeux en plein air : relais, jeu de ballon, béret s'enchainent gaiement. On a presque envie d'applaudir pour les encourager. On perçoit une certaine agitation, et même les cheftaines ont l'air d'attendre avec impatience quelque chose... Que se passe-t-il ? Enfin, à 16h00, on peut entrer dans le réfectoire, ou plutôt dans une auberge bretonne, où Bécassine



accueille avec de bonnes crêpes et une bolée de cidre. De l'autre côté de la salle, troubadours, jongleurs et musiciens fêtent l'arrivée de la princesse qui tient dans les mains une magnifique charlotte. Vraiment ces louvettes ont l'air d'être de vrais cordons bleus, si l'on en croit la mine gourmande des cheftaines !

Les voilà toutes concentrées et affairées sous l'œil d'Akela, Baloo et Bagheera, pour réaliser de belles boules de Noël. Ciseaux, tissus étincelants circulent entre

leurs mains. Toutes ces louvettes forment vraiment un bon groupe. A la fin de chaque sortie, elles vont se recueillir dans la petite chapelle pour réciter leur chapelet, et dans le soir qui tombe, leur chant à la Sainte Vierge s'élève pour rendre grâce de ces délicieuses journées.



A leur retour chez elles, toutes ces fillettes racontent avec enthousiasme leurs aventures à leur famille. Et en rangeant leur uniforme, chaque louvette sait ce qu'il signifie : faire toujours de son mieux, à la « clairière » comme à la maison. Vivement la prochaine sortie !

Les samedis 19 janvier et 26 février

Anne-Marie Porcher



LA CROISADE EUCHARISTIQUE UN IDÉAL TOUJOURS D'ACTUALITÉ

Laissez venir à moi les petits enfants, disait Notre-Seigneur Jésus-Christ aux apôtres qui empêchaient les enfants de s'approcher de lui. *Si vous ne devenez pas comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux.*

Force est de constater que la Très Sainte Vierge aime également d'un amour tout particulier les enfants. C'est à des enfants que Marie apparut à Lourdes, Pontmain, La Salette, Fatima.

Les papes eux-mêmes au début du XX^{ème} siècle se sont tournés vers les enfants pour contrer les forces occultes et démoniaques qui veulent anéantir l'Eglise, détruire la société chrétienne et éloigner les âmes de Dieu. C'est pour cette raison que l'oeuvre de la Croisade Eucharistique est particulièrement chère à nos coeurs de prêtres. Les enfants ont plus de facilités que les adultes à pénétrer et à vivre de cet esprit surnaturel si bien résumé dans la devise : Prie, Communique, Sacrifie-toi, Sois Apôtre. Le dynamisme de la Croisade réside dans le trésor, c'est-à-dire cette feuille qui, sous forme de tableau, permet aux enfants de noter leurs sacrifices, communions, dizaines de chapelet...

Bien chers parents, nous faisons notre possible pour leur transmettre cet idéal au sein de l'école et dans les réunions mensuelles de la Croisade le mercredi. Mais si vous soutenez le mouvement en les incitant à remplir le trésor, la grâce transformera leurs âmes.

Abbé Jean-Marie Salaiin

Trésors novembre	Actes d'offrande	Messes	Communions sacramentelles	Communions spirituelles	Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au TSS	Méditations	Bons exemples
15	576	129	128	84	990	1257	234	34	3433



Horaires des Messes

PRIEURÉ S. PIERRE-JULIEN EYMARD
22 chemin du Bachais
38240 Meylan

Messes Dimanche à 8h et 18h30
Semaine à 7h15 sauf sam. à 18h
Confessions Samedi à 17h30
Dimanche à 18h ou sur RDV.
Adoration Jeudi de 15h à 16h30

ECOLE S. PIERRE-JULIEN EYMARD
22 chemin du Bachais
38240 Meylan

Messe école à 11h15 : mardi et jeudi

CHAPELLE SAINTE-MARIE SAINT-MICHEL
4, rue Charles Gounod
38000 Grenoble

Messes Dimanche & Fêtes à 10h
Semaine à 18h30 sauf sam.
Confessions Dimanche à 9h30
Semaine à 18h sauf sam.
Adoration 1^{er} vendredi de 19h à 21h

CHAPELLE DE LA SAINTE FAMILLE
Route de l'Ebaudiaz
73460 N.D. des Millières

Messes Dimanche & Fêtes à 9h
Vendredi & samedi à 18h30
Confessions Dimanche à 8h30

CHAPELLE SAINT ANTHELME
1709, Route d'Apremont
73490 La Ravoire

Messes Dimanche & Fêtes à 11h
1^{er} vendredi & samedi à 18h
Confessions Dimanche à 10h30
Vendredi et samedi à 17h30

CHAPELLE SAINT FRANÇOIS DE SALES
16 bis, avenue du Rhône
74000 Annecy

Messes Dimanche & Fêtes à 9h
Vendredi & samedi à 18h
Confessions Dimanche à 8h30

ECOLE STE ANNE DE LA PROVIDENCE
Tel 04 76 31 17 86 Les Michauds
73360 Saint Franc

Messe dimanche à 17h30 période scolaire

Janvier - Février

à noter

Vendredi 25 janvier

Cercle pro multis à 20h30
Nouvelles du Liban par M. l'abbé Chauvet
Le cercle est ouvert aux adultes.
Renseignements et inscriptions
auprès de Mme Kervizic 09 82 29 93 07

Grenoble

Récollecion Carême

Par M. l'abbé Troadec

Dimanche 10 février

10h00 : Messe chantée et servie
par les séminaristes de Flavigny

12h30 : Repas tiré du sac
Salle communale de Corenc

14h30 : Conférence
sur la Famille catholique

Grenoble

Par M. l'abbé Storez

Dimanche 10 février
10h30 à 11h30 : Conférence

Annecy

Dimanche 17 février
10h30 à 11h30 : Conférence

N.D. des Millières

Par M. l'abbé Duthilleul

Dimanche 17 février
14h00 à 15h30 : Conférence

La Ravoire

Samedi 16 février

Confirmations par Mgr Alphonso de Galarretta
à 15h30

La cérémonie sera précédée d'une récollecion
au prieuré de 10h à 15h.

15h30 à Grenoble

Réunions - Formations

Milice de Marie

Oeuvre d'apostolat ouverte à tous les volontaires

Au prieuré à 20h les mardis 15 janvier et 12 février

Cercle Saint Pie X pour adultes

Approfondir la doctrine de l'Eglise sur les sacrements à partir des formules du Catéchisme de la Doctrine chrétienne en parallèle avec le Compendium de l'Eglise catholique

Au prieuré à 20h les mardis 22 janvier et 19 février

Cercle Saint Bruno pour étudiants

Comment répondre au ministre de l'éducation ?

Au prieuré à 20h les mardis 29 janvier et 26 février

Cours de catéchisme pour enfants

Deux niveaux de catéchisme, 6 à 9 ans et 10 à 14 ans

Au prieuré à 10h00 tous les samedis période scolaire

Formation pour adolescents

Approfondissement des notions fondamentales concernant la foi et la morale

Au prieuré à 17h les samedis 26 janvier / 9 février / 2 mars